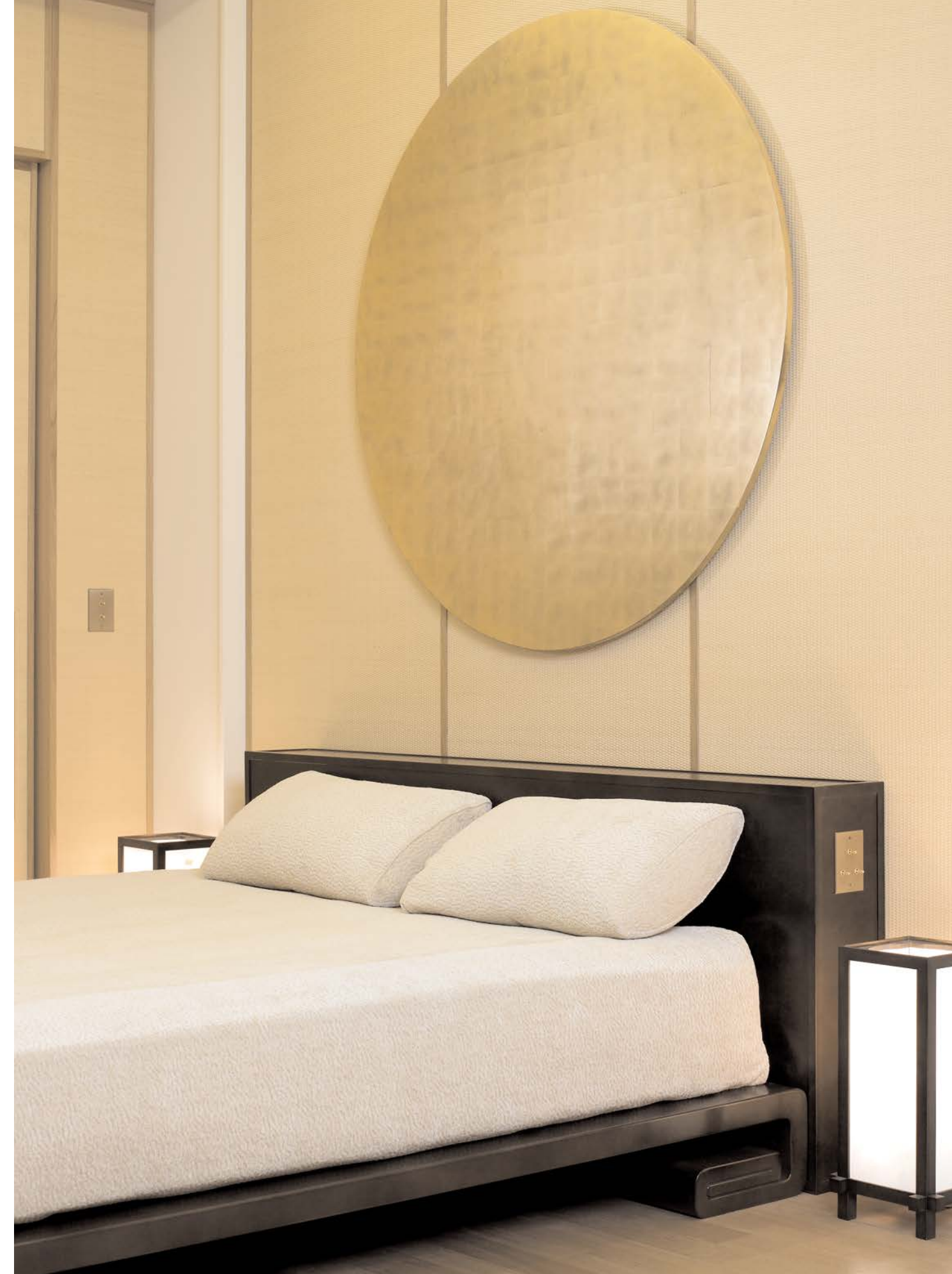


Rythmes et nombres

A est à B ce que C est à D.
Dans un rectangle, la formule
se vérifie, quel que soit A,
quels que soient B, C ou D.
Pour qui veut s'abîmer
dans la contemplation
de l'Immuable et du Vrai,
les figures géométriques
simples sont pain béni,
nourriture céleste.

B est à A ce que D est à C.
Des pas qui s'inversent
sont des pas de danse.



Le décorateur est un chasseur solitaire

L'habitation humaine est banale : il suffit d'une caverne, ou d'une case. De nos jours et sous nos latitudes, il est vrai, elle tend à bourgeonner. Comme chez l'embryon, dans les premières phases de son développement, la cellule initiale s'est démultipliée, en même temps que ses fonctions se sont différenciées. On a désormais une salle à manger en plus d'une salle de bains : affaire de civilisation et affaire de moyens.

À Berlin, avant la démolition du Mur et même avant sa construction, une baronne prussienne, descendante des Chevaliers Teutoniques, me racontait que, durant les années trente, elle vivait avec son mari dans un seize-pièces. Je demandai naïvement à quoi elles pouvaient bien servir. L'énumération, qui commençait par la pièce réservée au billard, me fit voir que le couple, qui n'avait pas d'enfants, vivait presque à l'étroit.

Seize pièces ou une, l'habitation humaine est banale et le rôle du décorateur de la sortir de cette banalité. Il y faut de l'argent et il y faut de l'art, en proportions variables.

L'argent a le don de surprendre, parfois de couper le souffle, mais l'argent n'émeut pas. Oublions donc l'argent, si tant est qu'il se laisse oublier. Concentrons-nous sur l'art. Comment faire entrer la beauté, là où la banalité règne en maître ? Première réponse : en ouvrant la porte à des œuvres d'art.

Il y a celles que le décorateur glane, au hasard des ventes et des rencontres avec des antiquaires. Il y a celles qu'il crée, lui-même, sur site. Les travaux qu'il entreprend pour ses clients sont l'occasion d'introduire, dans une tridimensionnalité figée, un jeu de rapports formels variés, dont naît la grâce. C'est parce que l'art, tout art, quel que soit l'art, se ramène toujours à un jeu formel, qu'il est jubilatoire. Pas de jeu qui ne soit libre.

Mais, deuxième élément de réponse, tantôt chineur, tantôt plasticien, l'homme à tout faire qu'est le décorateur ne saurait être limité à ces deux rôles. Il est, tout aussi bien, homme de théâtre. Metteur en scène d'une pièce qu'il a, lui-même, écrite.

Non content de planter un décor, il en fait dialoguer les éléments, comme des personnages. Interpellations, répliques, éclats de voix, harmonies, affrontements, prières, chants, duos, unisson des chœurs, interventions d'un *deus ex machina*.

Le décorateur est un chasseur solitaire.

DW



Saby Art Style
3 avenue Victor Hugo
75116 Paris
+33 (0)1 40 67 96 06
contact : Brigitte Saby
brigitte@brigittesaby.com
contact presse :
Colennes, Claire Galimard
+33 (0)1 42 60 70 10
contact@colennes.com

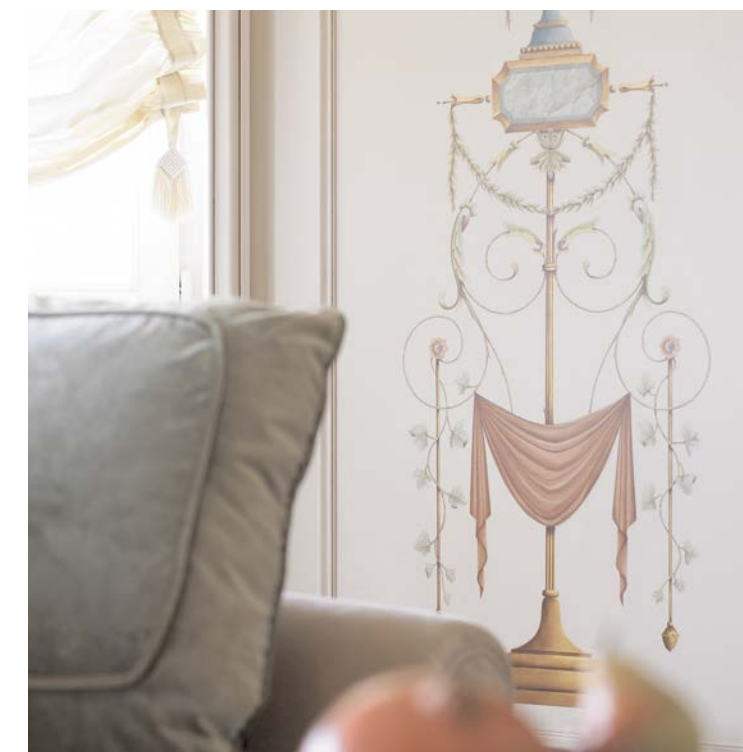
journal de bord n°_1

marelle*

* Chantier de décoration
achevé en novembre 2008
pour Daria, à Moscou.

marelle
Le Robert :
« MARELLE.
Jeu d'enfants qui
consiste à pousser
à cloche-pied
un palet dans les
cases numérotées
d'une figure tracée
sur le sol. »

Dans le cas présent,
le tracé n'est pas à la craie.
Les couleurs des découpes
de marbre qui dessinent
une figure sur le sol ne sont
pas sans évoquer le poème
de Robert Desnos, en forme
de comptine : « Avez-vous vu
le tamanoir ? Ciel bleu, ciel gris,
ciel blanc, ciel noir. »



Florilège de marouflages
(ou : *La Guirlande de Julie*)

L'inspiration est naïve. On songe aussi bien
au folklore coloré des paysanneries slaves qu'à
la naïveté charmante et raffinée des époques
où l'art n'imaginait même pas être autre chose
que figuratif, la poésie être autre chose que rimée
et régie par une prosodie stricte, la galanterie
se référer à autre chose qu'aux rapports amoureux
de présumés bergers et de supposées bergères.
Ces bergers-là n'étaient pas des marouffles.

